

qui estait là, osterait le moyen de courir, sauter et se tourner agilement et ferait perdre la partie aux plus excellents joueurs : ce que le roy lui accorda, et par ce moyen il gagna le jeu et l'honneur de meilleur joueur. »

Laurent avait des loisirs et quoiqu'il fut, avoue-t-il, « combattu par sa nonchalance et agité par les mouvements de sa jeunesse » (il avait près de vingt-huit ans), il se mit cependant courageusement à apprendre l'italien que l'on parlait à la Cour autant que le français, la reine étant Marie de Médicis.

Le premier livre italien que put lire Meillet fut un livre qu'il connaissait bien, dont on parlait beaucoup autour de lui et qu'un bon capitaine devait pouvoir citer : *Discorsi del signor Scipione Ammirato* (25), *sopra Cornelio Tacito nuovamente posti in luce. In-4°, Fiorenza, fil. Giunti, 1598.*

Jean de Saulx ayant constaté les progrès rapides du gouverneur de son fils dans l'étude de cette nouvelle langue, il en profita pour l'envoyer en Italie avec son élève. Ce voyage complétait l'éducation de ce jeune seigneur et Laurent devait en même temps négocier diverses affaires dont il parle vaguement et avec mystère.

En Italie, Meillet retrouva l'ouvrage de Scipion Ammirato, ce qui lui fait écrire à Jean de Saulx (26) : « J'ai eu

(25) Scipion Ammirato, né le 27 septembre 1531 à Lecce, dans le royaume de Naples, mourut à Florence le 30 janvier 1601. Érudit et historien, il a laissé des ouvrages estimés; ses *discorsi sopra Cornelio Tacito*, furent sans doute inspirés par les *discours* de Machiavel sur *Tite-Live*. Montaigne avait-il connaissance de l'ouvrage d'Ammirato, lorsqu'il écrivait (III, 8) : « Tacite est une pépinière de discours éthiques et politiques pour la provision et ornement de ceux qui tiennent quelque rang au maniement du monde. »

(26) Éd. 1618, épistre.